

littérature frelatée créait une morale d'occasion, d'après laquelle un catholique des pays neutres ne pouvait, sans pécher, même-ravitailer les Alliés, ces "suppôts de Satan."

Et, pendant ce temps-là applaudie par tout le peuple des Teutons, l'armée allemande faisait aux non-combattants, comme aux soldats des Alliés, une guerre diabolique.

Autre chose, en effet, est de dire que tous les intérêts catholiques sont nécessairement liés, dans cette guerre, à l'un ou à l'autre des partis belligérants ; autre chose est d'apprécier la guerre actuelle, dans sa cause et dans ses événements, à la lumière des principes catholiques. Autant il est téméraire de porter sur la première question un jugement catégorique, ce que les Allemands n'ont pas hésité à faire, cependant, dès le commencement de la guerre, autant il est, aujourd'hui, relativement facile d'apprécier les actes de guerre respectifs des belligérants, du moins ceux qui ont subi l'épreuve des enquêtes faites par des hommes absolument dignes de foi, d'après les lois souveraines de la morale catholique.

Or, tout catholique qui a suivi les événements de la guerre d'un peu près sait à quoi s'en tenir sur ce point. Les Allemands, après avoir eux-mêmes déchaîné la guerre par une agression brutale, laquelle a trouvé les Alliés sans préparation militaire suffisante ont violé, à plusieurs reprises, les lois fondamentales du droit international et de la morale catholique. N'y eût-il que les massacres d'innocents causés par les bombes de ces impitoyables Zeppelins, dont le rôle paraît être exclusivement de semer la terreur chez les non-combattants, qu'il suffirait pour permettre à l'histoire de qualifier, plus tard, de barbares les soldats et les chefs des armées allemandes de la grande guerre. Et qu'est-ce que ces crimes, comparés aux abominations dont se sont rendus coupables les soldats allemands en Belgique ? La lettre pastorale du cardinal Mercier de Noël 1914 et la lettre collective, toute récente, des évêques de Belgique resteront, dans l'histoire de cette terrible guerre, comme deux actes d'accusation formidables, rédigés sans passion, exclusivement basés sur des faits, et qui marquent toute l'armée du Kaiser d'un stigmate ineffaçable. Guillaume II lui-même, d'après son câblogramme au président des Etats-Unis, cité dans la lettre des évêques belges, n'a pas craint de calomnier odieusement les prêtres et tous les non-combattants de la Belgique, plutôt que de blâmer et d'empêcher les atrocités commises par ses soldats.

Et voilà le Constantin que des publicistes allemands, dont quelques-uns catholiques, proposent à l'admiration des catholiques des pays neutres ; voilà l'homme sur lequel, d'après eux, l'Eglise catholique ferait reposer, aujourd'hui, tous ses espoirs.